

Le conte du paroissien négligent

Autor(en): **Schüle, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **41 (1951)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le *bouebo* apporte le petit-lait aux cochons

Photo S. Glasson, Bulle

Il faut voir à cet appel magique de la marmite, les goretts dresser l'oreille puis accourir au grand galop, dès qu'ils ont réalisé qu'il s'agit bel et bien du repas! Mais on ne les appelle que lorsqu'on a fini le travail du chalet, c'est-à-dire assez tard. Ce qui a donné naissance à la pittoresque expression *a l'ayôba i poué*, pour dire très tard. On dira *no chin jou dramî à l'ayôba i poué*, nous sommes allés nous coucher très tard (c.-à-d. à l'appel aux goretts).

Le conte du paroissien négligent

par E. Schüle, Crans sur Sierre

La grande étendue des anciennes paroisses de montagne, les distances considérables qui autrefois séparaient certaines habitations de l'église paroissiale jouent un certain rôle dans le folklore valaisan. Nous avons eu l'occasion d'en parler à propos des «pierres aux morts» (Folklore suisse 34, 41*). On appelait ainsi de grandes pierres plates au bord des chemins, auprès desquelles les cortèges funèbres avaient coutume de s'arrêter; pour reprendre haleine, les porteurs y déposaient le cercueil qu'ils amenaient d'une habitation éloignée au cimetière de la paroisse.

Les mêmes faits topographiques ont contribué à la formation de la légende du «paroissien négligent». C'est l'histoire d'un homme qui,

habitant trop loin de l'église, n'assiste pas à la messe du dimanche. Appelé par son curé qui le suspecte d'impiété, il se révèle être sans péché: c'est un homme saint, car il a le privilège d'entendre la messe angélique ou il voit le diable et les morts dans leurs tombes; d'après une autre version, il se fait reconnaître parce que son manteau reste miraculeusement suspendu à un rayon de soleil.

Dans les Cahiers valaisans de folklore¹, Ernest Muret a classé et étudié les nombreuses variantes de ce joli conte d'édification populaire. La plupart de ces légendes sont localisées en Valais, entre Aletsch et Bagnes; on en connaît aussi une version gruérienne et plusieurs variantes valdôtaines. Que penser d'un conte semblable recueilli à Triessenberg, petit village catholique de la principauté du Liechtenstein (Archives des traditions populaires 12, 217)? Triesenberg est une fondation des «Walser», c'est-à-dire des Valaisans qui au XIII^e et au XIV^e siècle ont émigré dans les Grisons et le Vorarlberg. Ont-ils emmené avec eux le conte pieux du «paroissien négligent», tout comme ils sont restés fidèles au culte de saint Théodule, patron du Valais?

Cette ingénieuse explication proposée par Ernest Muret a passé inaperçue jusqu'ici. Il vaut la peine d'y revenir, car si elle est exacte, elle est d'une grande importance: elle prouverait que cette légende vivait en Valais au XIV^e siècle déjà. Avant de se prononcer en définitive, il faudrait s'assurer si ce thème est vraiment inconnu dans les autres régions alpines de religion catholique, en Autriche par exemple et dans les Alpes françaises, ou si au contraire il y apparaît, adapté à un milieu topographique semblable, avec des variantes analogues à celles du Valais.

Pour la Suisse, nous pouvons ajouter à la documentation d'Ernest Muret un récit uranais ressemblant en plusieurs points à celui de Triesenberg et un autre de Vrin (Grisons)² qui toutefois ne comprend pas le dénouement caractéristique des variantes valaisannes. Il nous parle uniquement d'une famille pieuse qui habitait à l'écart du village et n'assistait que de loin à la messe dominicale. Le conte du «paroissien négligent» y est contenu in nuce.

¹ E. Muret, «Le conte du paroissien négligent», Cahier valaisan de folklore n^o 11, 1929.

² J. Müller, «Sagen aus Uri», I, 29; «Rätoromanische Dialekte der Schweiz: Mundart von Vrin» (texte enregistré sur disque), in Lautbibliothek Berlin n^o 158, 1936. — Nous devons ces références à l'obligeance de MM. Schorta et Wildhaber.